

Objet d'interprétations et de récits contradictoires, le drapeau marocain a une longue histoire qui mérite d'être connue.

PAR NABIL MOULINE



Drapeau marocain, insigne ou symbole ?

Qu'il flotte sur les bâtiments officiels, qu'il orne la voie publique ou qu'il soit agité par des supporters de football, le drapeau rouge frappé d'une étoile verte est devenu le symbole politique le plus familier des Marocains. Si tout le monde, ou presque, le reconnaît entre mille et un drapeaux, la majorité écrasante ne le connaît pas vraiment. En effet, l'histoire et la symbolique de cet

De l'usage du drapeau

Si l'usage de drapeaux de différentes formes, de tailles inégales et de couleurs variées est attesté depuis des millénaires, son origine demeure obscure. L'un des plus anciens drapeaux est un drapeau métallique découvert en Perse. Il a plus de 5 000 ans. Ce qui est néanmoins sûr est que son usage est étroitement lié à l'art de la guerre. Par un processus complexe, dont on ignore les détails à cause du manque

appelle un « *regalia* », un *insigne dynastique* qui s'hérite comme le trône et autour duquel on élabore un certain nombre de mythes en relation avec le monde divin. Mais il ne faut pas se méprendre : ce drapeau ne désigne aucunement une identité nationale – phénomène moderne comme nous allons le voir – mais indique plutôt que le souverain est l'unique centre du pouvoir, voire de l'univers, durant ses apparitions officielles. En consé-

Les souverains se réservent exclusivement certaines couleurs, ornements et tailles. Le drapeau royal devient ce que l'on appelle un *regalia*, un insigne dynastique.

emblème, comme beaucoup d'autres éléments indispensables à la constitution d'une identité nationale, restent une énigme à propos de laquelle beaucoup de (fausses) rumeurs circulent. Cette méconnaissance a suscité des sentiments mitigés. L'amour d'un instant laisse souvent place à l'indifférence, voire à l'hostilité. Une petite histoire du drapeau marocain s'impose donc pour tirer les choses au clair.

de sources, le drapeau finit par incarner la force et la cohésion du groupe. S'emparer de lui revient non seulement à humilier l'ennemi, mais aussi à s'approprier sa force surnaturelle, son âme.

Si différents groupes de la société, notamment les forces armées, peuvent disposer de drapeaux, les souverains se réservent exclusivement certaines couleurs, ornements et tailles. Le drapeau royal devient ce que l'on

appelle un semblable revient symboliquement à rejeter la suzeraineté du monarque. Ces usages vont plus ou moins s'uniformiser et se propager dans plusieurs régions du monde, notamment en terre d'Islam.

Les auteurs classiques affirment que le Prophète de l'islam a utilisé un certain nombre de drapeaux dès son installation à Médine en 622. Les diffé-



rents noms qu'ils auraient porté (*'uqab, raya, 'alam, liwa', band*) reflètent qu'ils étaient de tailles, de formes et de couleurs différentes. Si l'on en croit ces hagiographes, le Prophète utilise le plus souvent des drapeaux de couleurs blanche ou noire. Quoi qu'il en soit, les dynasties califales qui s'installent au pouvoir quelques décennies après sa disparition se réclament de cette tradition. Alors que les Umayyades (661-750) adoptent la couleur blanche, les Abbassides choisissent (750-1250) la couleur noire. Même si cette dernière dynastie s'affaiblit considérablement à partir de la seconde moitié du IX^e siècle, elle reste entourée d'une aura de sacralité. La plupart des émirats et des empires régionaux qui se partagent sa dépouille sont presque obligés de reconnaître la suzeraineté nominale de Bagdad pour s'assurer d'un minimum de légitimité. Entre autres signes de vassalité, ils exhibent le drapeau noir abbasside durant toutes les manifestations officielles. Par contre, les dynasties qui refusent de reconnaître le calife abbasside comme chef spirituel, pour des raisons pratiques ou idéologiques, adoptent d'autres symboles. Par exemple, les Umayyades de Al-Andalus (756-1031) adoptent la couleur blanche pour affirmer non seulement leur indépendance, mais également leurs prétentions califales.

✪ **Dès l'avènement des Andalous, le drapeau rouge symbolisait le pouvoir, la puissance et la prédisposition au sacrifice.**

Au commencement, il était noir

Les informations sur le Maroc pré-almoravide sont relativement pauvres. Par conséquent, il est très difficile d'en faire l'histoire de manière aisée, notamment en ce qui concerne les domaines idéologique et symbolique. Les différentes forces politiques qui ont gouverné différentes parties du Maroc depuis l'antiquité ont sans doute utilisé des drapeaux. Mais, nous ne savons malheureusement pas grand-chose à ce sujet. Les premières glanures dont on dispose datent de l'époque almoravide (1040-1147). Cette dynastie, porteuse d'un projet de réformes religieuses fondé sur un mysticisme militant et un hanbalo-malékisme rigoureux, réussit à conquérir en quelques années le *Shanqit*, le *Marghib al-Aqsà*, une grande partie du Maghreb central et Al-Andalus. Durant les premières années de leur épopée unificatrice, les Almoravides utilisent des drapeaux, des étendards, des bannières et des fanions de différentes couleurs. Alors que certains sont richement décorés d'étoiles et de motifs floraux, d'autres sont embellis par la profession de foi et des versets coraniques. Toutefois, la maison régnante ne dispose pas d'un drapeau officiel et ce jusqu'au règne de l'émir Youssef Ibn Tachfine (1061-1106). Pour légitimer son pouvoir, celui-ci

prête serment d'allégeance au lointain calife de Bagdad qui lui octroie les titres de *amir al-muslimin* (le commandeur des musulmans) et *nasir al-din* (le soutien de la religion). En contrepartie, le souverain marocain doit donner à voir sa qualité de fidèle sujet. Outre le fait de prononcer la *kboutba* et de battre monnaie au nom du calife, il a du exhiber dans toutes ses apparitions publiques un grand drapeau noir que le calife lui a sans doute envoyé comme c'était d'usage. Toutefois, les autres couleurs continuent à le concurrencer, notamment le blanc qui semble l'avoir supplanté vers la fin du règne de cette dynastie.

L'ambition califale

Les Almohades (1130-1269) s'inscrivent, eux, dans une dynamique plus radicale. La dynastie, issue d'un mouvement messianique à idéologie syncrétique, se pose d'emblée comme l'héritière des prétentions des Umayyades d'Andalousie. 'Abd al-Mu'min (1130-1163) et ses successeurs immédiats se proclament non seulement indépendants, mais affirment qu'ils sont les seuls véritables dépositaires de la dignité califale, la monarchie universelle musulmane. Pour ce faire, ils doivent réunifier *Dar al-islam* avant de soumettre le monde entier. ►► Même si ce projet utopique ne



gas Reales de Burgos en Espagne. Il a été pris par les Castillans soit à l'issue de la bataille de Las Navas de Tolosa (*al-'Iqab*) en 1212, soit après la prise de Séville en 1240. La qualité et la taille de ce butin, qui mesure 3,30 m sur 2,20 m, nous laisse bien imaginer la splendeur et la majesté du drapeau blanc.

Sans assise idéologique, les Mérinides (1269-1465) n'arrivent au pouvoir que grâce à l'émiettement du système almohade et la force de la confédération des Zanata. Les sultans et leurs soutiens ne prêtent aucune attention à la dimension symbolique du pouvoir. Chaque faction de la confédération conserve ses drapeaux et ses signes de ralliement. Les souverains ne disposent d'aucune marque distinctive. Mais, après la consolidation de leur pouvoir, ils cherchent à le légitimer. Ils reprennent petit à petit le projet almohade, quoique sur de nouvelles bases : l'alliance avec l'establishment malikite, l'encouragement du soufisme et le parrainage du chérifisme. Il n'est donc pas surprenant de voir un certain nombre d'insignes réhabilités par la cour de Fès. Désormais, le fameux *al-'alam al-mansour*, appelé également *sa'd al-dawla* (le bonheur de la dynastie), réapparaît dans les cortèges sultaniens, notamment sous les règnes d'Abou al-Hassan (1331-1348) et son fils Abou 'Inan (1348-1358), les plus brillants représentants de cette maison. Comme à l'époque almohade, ce drapeau d'apparat était accompagné de drapeaux, d'étendards, de bannières et de fanions de différentes couleurs. On peut toujours contempler quelque uns au musée de la cathédrale de Tolède. Ils ont été pris par les Castillans après la défaite mérinide de Rio de Salado (Tarifa) en 1340.

Comme on vient de le voir, le drapeau officiel de la dynastie des Mérinides était de couleur blanche. On est donc en droit de se demander d'où vient l'affirmation de certains auteurs imprudents, pour ne pas dire négligents, que ce drapeau était de couleur rouge frappé d'un cercle en forme d'échiquier. Le seul document sur lequel ils s'appuient est la carte publiée par le Catalan Petrus Rosselli en 1466. Plusieurs indices nous permettent de remettre définitivement en doute cette affirmation : la carte a été publiée une année après la chute de la dynastie ; aucune source oculaire ou contemporaine, locale ou étrangère, ne mentionne ce symbole ; force est de constater que les autres drapeaux dessinés par notre géographe n'appar-

se réalise que partiellement par la conquête de l'ensemble des contrées du Maghreb et de Al-Andalus, les Almohades s'approprient néanmoins tous les attributs du califat (la titulature, les insignes, le discours, etc.) dès les premières années de leur règne. Ils adoptent ainsi le grand drapeau blanc des Umayyades auquel ils donnent le nom d'*al-'alam al-mansour*

(le drapeau victorieux par Dieu). Ce drapeau sur lequel était brodée la profession de foi (*al-shabada*) accompagne le cortège califal, le centre du pouvoir, partout. Pour le mettre en valeur, *al-'alam al-mansour* était entouré de six drapeaux plus petits et de différentes couleurs. L'un d'eux, rouge et richement orné, est toujours conservé au monastère de Santa Maria de las Huel-

★ **El Hiba en 1912, brandissant un étendard vert, appelle ses partisans aux armes.**

La symbolique d'une étoile

DIFFÉRENTES FORMES

D'ÉTOILES ont fait partie du dispositif symbolique de la plupart des religions et cultures depuis des millénaires. Chacune leur a attribué une signification et une fonction particulières (fertilité, santé, force, plénitude, etc.). En terre d'islam, deux sortes d'étoiles ont été largement utilisées depuis le VII^e siècle : le pentagramme (l'étoile à cinq branches) et l'hexagramme (l'étoile à six branches). Ces deux signes sont appelés indifféremment le sceau de Salomon (khatam Sulayman), prophète-roi connu pour sa sagesse et a puissance inégalées, notamment grâce à ses pouvoirs magiques. Selon les auteurs musulmans médiévaux, ces étoiles octroient à leurs



porteurs une partie ou la totalité des pouvoirs de Salomon. C'est pour cette raison que leur usage devient fort fréquent dans les mondes de la magie et de la politique.

Par ailleurs, il faut préciser que le mythe du sceau de Salomon a été inventé par les auteurs musulmans. Il n'a rien à voir avec le judaïsme bien que certains des éléments narratifs soient inspirés de récits bibliques et talmudiques. ▶

Plusieurs études sérieuses ont bien établi que ce sont plutôt des lettrés et des religieux juifs, à travers la kabbale, qui ont emprunté ce symbole aux musulmans au Moyen Âge. D'autres interprétations de ces symboles, notamment du pentagramme, peuvent être envisagées. Le chiffre cinq est en effet très lié à l'islam : les cinq piliers, les cinq membres de la famille sacrée (le Prophète, Fatima, Ali, al-Hassan et al-Houssein), les cinq prières, la main de Fatima, les cinq clés du mystère coranique, etc. Le chiffre cinq était considéré selon toute vraisemblance comme le chiffre de la perfection. Quant à la couleur verte, largement utilisée par les confréries soufies, elle représente la descendance du Prophète. ▶

tiennent pas à des royaumes mais à des villes ; le drapeau rouge censé être celui des Mérinides est planté dans la citadelle de Marrakech, ville qui non seulement n'était pas la capitale du Maroc à l'époque mais qui de plus était en dehors de la sphère d'influence de ces souverains depuis plusieurs décennies. Ces auteurs, hâtés de tracer une continuité imaginaire entre ce drapeau et le drapeau national marocain, ont oublié que le terme Maroc (Marochs sur la carte) ne désigne pas l'ensemble du pays à l'époque prémoderne mais uniquement la ville de Marrakech.

L'emblème de l'indépendance

Depuis le début du XV^e siècle, le Maroc est en proie à plusieurs problèmes. D'une part, la puissance mérinide

dans ce contexte trouble qu'apparaît les Zaydanides (1510-1658) [les Saadiens de l'historiographie officielle]. Pour se faire une place dans un Maroc fragmenté et en proie aux appétits ibériques et ottomans, les souverains de cette dynastie essaient de se doter d'un système de légitimation implacable et d'outils de domination efficaces. Cet édifice repose sur un postulat principal : les souverains du Maroc sont les héritiers exclusifs de la dignité califale. Cela leur permet non seulement de contrer les ambitions ottomanes, mais également de légitimer leurs ambitions politiques. Les Zaydanides adoptent très tôt *al-'alam al-mansour* comme insigne dynastique. Par ce geste, ils réclament haut et fort qu'ils s'inscrivent dans la longue durée de

politique comme le montrent les événements suivants. Entre 1574 et 1576, une véritable guerre de succession oppose plusieurs prétendants de la maison régnante. Soutenu par les Ottomans, 'Abd al-Malik al-Mu'tassim (1576-1578) en sort vainqueur. Mais, le prix à payer est très élevé. Le sultan doit reconnaître la suzeraineté nominale de la Porte Sublime. Traduction dans le domaine symbolique : il doit, entre autres, porter devant lui durant toutes les manifestations officielles le *tough*, c'est-à-dire l'étendard surmonté d'une queue de cheval, symbole de la souveraineté ottomane. Après la fameuse bataille des Trois rois, Ahmed al-Mansour (1578-1603) arrive au pouvoir. Celui-ci ne supporte pas d'être le vassal, quoique symbolique, du Grand

Ahmed al-Mansour profite de la première cérémonie pour rétablir l'usage d'al-'alam al-mansour. Désormais, il devient le symbole de la continuité du califat d'Occident.

s'effondre pour laisser la place aux intrigues de palais et aux forces centrifuges. D'autre part, les puissances ibériques mettent en place une politique expansionniste qui finit par amputer le pays de la quasi-totalité de ses ports. Au début du siècle suivant, une nouvelle puissance commence à s'intéresser au Maroc : l'Empire ottoman. C'est

★ Un étendard mérinide pris par les Castillans en 1340.

l'histoire maroco-andalouse. Comme le veut la coutume, ce drapeau désigne l'emplacement du sultan et par là le véritable centre du pouvoir. De taille et de poids imposants, il est en taffetas double et une bande de versets coraniques le traverse d'un bout à l'autre. Loin d'être un accessoire d'apparat, cet insigne a une véritable symbolique

Turc. Mais il doit d'abord assurer sa position, contrôler le pays et s'assurer de forts soutiens étrangers. Cela a été chose faite quatre années plus tard. Il profite donc de la première cérémonie officielle pour faire abattre le *tough* et rétablir l'usage d'*al-'alam al-mansour*. Désormais, il devient le symbole de la continuité et de l'indépendance du califat d'Occident.

Le temps des incertitudes

Avec la mort d'Ahmed al-Mansour en 1603, s'ouvre une période d'anarchie qui dure plus d'un demi-siècle. Avec l'unité du pays disparaît aussi l'usage d'*al-'alam al-mansour* comme d'autres nombreuses traditions politiques multiséculaires. Quand les Alaouites (1668-) finissent par imposer leur autorité sur une grande partie du pays, ils essaient de reprendre, modestement, quelques-unes de ces traditions. Contre toute attente, le drapeau blanc ne fait pas sa réapparition à la cour marocaine. Il n'est même pas remplacé par une autre couleur ou un autre insigne. En effet, les Alaouites n'adoptent pas un drapeau dynastique. Les raisons en sont inconnues, à cause de l'indigence des sources.

La tradition du drapeau ne disparaît pas pour autant du pays. Certaines tribus et confréries soufies en possèdent une. Des drapeaux ont même pu devenir des symboles de mobilisation et de résistance. Exemple. *'Alam al-jihad* (le drapeau du jihad), déposé dans le mausolée de saint Youssef Ibn Hassan al-Talidi (Sidi Yesséf) ➡



► au nord du Maroc, était considéré comme sacré par tous les lignages de la région, notamment la confédération des Akhmas. Le retirer du sanctuaire revient à appeler les populations au *jihad* contre les envahisseurs étrangers. Du XVII^e au XX^e siècle, cette relique quasi-magique est présente dans une partie des combats qui opposent les populations autochtones aux Portugais, aux Anglais et aux Espagnols. Conscients de l'importance de *'alam al-jihad*, ces derniers décident de s'en emparer. Le mausolée d'al-Talidi est bombardé et pillé le 19 juin 1922. Confisqué, le drapeau est gardé dans le musée militaire de Madrid.

Les Andalous, qui s'installent à Rabat vers 1610 et fondent une république qui dure malgré les vicissitudes une cinquantaine d'années, avaient également leurs propres drapeaux. Si le vert est largement utilisé, le rouge – qui symbolise le pouvoir, la puissance et la prédisposition au sacrifice – est indiscutablement l'emblème de cette entité dont la principale activité est la course. Après l'annexion de cette ville par les Alaouites, le drapeau rouge s'impose petit à petit comme couleur officielle des pavillons du sultan avant de devenir l'emblème de la plupart des ports du pays. Le rouge finit même par devenir la couleur officielle du drapeau de la garde noire du sultan. La défaite d'Isly en 1844, oblige en effet les monarques à adopter un certain nombre d'usages européens dans le cadre d'une tentative plus que timide de modernisation afin de préserver l'indépendance de leurs possessions. C'est donc grâce à la conjugaison de processus quasi-accidentels que le drapeau rouge devient un drapeau dynas-



concepts, des symboles et des images nouveaux tels qu'État, parti, nation, droit, constitution, représentation font leur entrée dans le champ sémantique local. Cela implique une réinterprétation, même sommaire, d'un certain nombre d'axiomes politiques comme cela a été entrepris en Europe plusieurs siècles auparavant. Par exemple, ces derniers réinvestissent le sens de plusieurs symboles. Le drapeau n'est plus un *regalia dynastique*

affirme à deux endroits différents de son projet que le drapeau rouge est le symbole de l'indépendance du Maroc, de l'unité nationale et de l'égalité entre les habitants du sultanat. Le souhait de Zniber se réalise quelques années plus tard, mais dans un contexte complètement différent. La France occupe le Maroc et lui impose un régime de protectorat en 1912. La principale tâche de la puissance tutélaire est de faire du pays un État moderne, du moins

★ Le drapeau de la garde noire, vert et frappé d'une étoile dorée, est salué par les monarques lors de leurs apparitions publiques.

Bien que pendant un certain temps il y eut une confusion justifiée entre le pentagramme et l'hexagramme, le drapeau rouge orné par le pentagramme vert finit par s'imposer.

tique par défaut à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. En tout cas, les Européens le considèrent ainsi comme le démontrent bien un grand nombre de tableaux, de gravures et de photos.

L'intervention européenne

C'est justement durant cette période de crise que les idées européennes commencent à pénétrer doucement mais sûrement au Maroc. À côté des innovations technologiques et des structures d'organisation, des idées politiques nouvelles sont empruntées directement ou indirectement par des politiques et des lettrés marocains. Des

mais un *emblème national*. Contrairement aux apparences, le bouleversement est copernicien : le roi perd sa centralité en faveur de la nation du fait du transfert de la souveraineté au peuple et le pouvoir à l'État.

À notre connaissance, le projet de constitution présenté par Ali Zniber (m. 1914) au sultan Moulay Abdellaziz (1894-1908) en 1906 sous le titre de *La conservation de l'indépendance et le rejet de l'occupation (Hifd al-istiqlal wa lafd saytarat al-ibtial)* est l'un des premiers textes marocains à considérer le drapeau rouge comme un emblème national et non dynastique. L'auteur

en apparence. Pour ce faire, il fallait le doter de tous les attributs, notamment d'un drapeau.

En 1913, les fonctionnaires de la douane décident d'arborer sur leurs vedettes un pavillon tricolore frappé dans l'angle d'un rectangle rouge chargé d'une étoile verte. Très rapidement, ce pavillon est imité pour faire des bannières destinées à décorer les rues des grandes villes les jours de fêtes. Mais ce drapeau ne respecte pas l'esprit des accords de Fès qui considéraient l'Empire chérifien comme souverain. Il fallait donc remédier à cette situation.

Lyautey et ses conseillers sont néanmoins réticents à l'idée de faire du drapeau rouge l'emblème de l'Empire pour des raisons objectives et subjectives. D'une part, il pourrait être confondu avec les drapeaux d'autres pays et de certains mouvements considérés comme subversifs. D'autre part, il était inconcevable d'officialiser un symbole précolonial. La décision a été donc prise de le modifier en y ajoutant une étoile au centre. Cela revient à approuver le choix des douaniers...

Le 17 novembre 1915, le sultan Moulay Youssef (1912-1927) informe les gouverneurs, les caïds et les sujets de son empire par Dahir (ordonnance sultaniennne) « *qu'en raison des progrès réalisés par Notre Empire Chérifien en considération du renom éclatant qu'il s'est acquis* », il fallait lui donner un emblème distinctif. Il a donc « *décidé* » que le drapeau rouge sera désormais orné « *au centre par le sceau de Salomon à cinq branches, de couleur verte* » (Journal officiel, n° 162 et n° 135 pour la version arabe). Ce drapeau devient donc officiel. Mais il ne faut pas se tromper, dans l'imaginaire du sultan, cet insigne est dynastique et non national. Car, comme le laisse entendre les expressions pompeuses employées, le sultan considère le pays comme une propriété familiale. Cela dit, ce drapeau ne sera pas pour longtemps le bienvenu dans la cour chérifienne. Durant les cérémonies et les grandes processions sultaniennes,

on exhibe plus volontiers le nouveau drapeau de la garde noire qui est vert et frappé d'une étoile dorée au centre. Ce dernier devient petit à petit le drapeau de la dynastie que les monarques saluent durant toutes leurs apparitions publiques et ce jusqu'à nos jours. Ainsi, le Maroc se retrouve pour la première fois de son histoire avec deux drapeaux officiels : l'un *dynastique* et l'autre *étatique*. Ce dernier ne tardera pas toutefois à devenir *national*.

L'appropriation nationale

Bien que pendant un certain temps il y eut une confusion justifiée entre le pentagramme et l'hexagramme, le drapeau rouge orné par le pentagramme vert finit par s'imposer. En tout cas, les mouvements nationalistes émergents ne trouvent aucun scrupule à l'adopter. Ils l'utilisent dès le début des années 1930 dans toutes les manifestations politiques, notamment la Fête du trône, pour exprimer l'unité et la solidarité nationales. Mieux encore, ce drapeau est évoqué à plusieurs reprises dans la première pétition nationaliste intitulée *Revendications du peuple marocain (Matalib al-sha'b al-maghribi)*. Ce document, qui date de 1934, rappelle avec insistance qu'il faut respecter l'emblème national. Pour ce faire, il faudrait l'arborer sur tous les bâtiments officiels de l'Empire, le pavoyer durant les fêtes religieuses et nationales et promulguer une loi qui incrimine ceux qui lui

manquent de respect. Les nationalistes de la zone espagnole affirment la même chose une année plus tard. Cependant, les nationalistes ne vont pas plus loin. Aucun travail intellectuel sérieux n'a été entrepris pour créer une véritable identité nationale !

Par contre, la monarchie ne donne aucune importance à ce symbole pendant plusieurs années. Quand Mohammed V (1927-1961) se rend compte qu'il faut s'allier avec les nationalistes pour sauver le pays et/ou son trône, il épouse petit à petit leur discours et leurs symboles. Quelques semaines seulement après son fameux discours de Tanger en 1947, le sultan ordonne de hisser le drapeau national sur l'un des pavillons du palais de Rabat. Cet acte révèle une amorce du transfert du centre de la monarchie à l'État-nation. Processus similaire à ce qui s'est passé dans d'autres parties du monde. Mais, comme tout le monde le sait, la monarchie emploie toute son énergie pour le ralentir, à défaut de l'arrêter après l'indépendance.

Si le drapeau connaît une *consécration constitutionnelle* à partir de 1962, il subit une *dévalorisation symbolique* dans le cadre de la dérive autoritaire que connaît le pays sous Hassan II (1961-1999). Pour maintenir sa centralité, la monarchie choisit, entre autres stratégies de domination, de faire fi de la construction d'une identité nationale. Plusieurs symboles se retrouvent ainsi détournés, vidés de leur sens ou accaparés par le régime. La visibilité du drapeau le met en ligne de mire. La conjugaison d'agissements malencontreux et de maladroites déplorables provoquent une sorte de désenchantement. Déçus par ce choix de construction étatique, plusieurs groupes expriment leur opposition, notamment dans le domaine symbolique. Certains d'entre eux remettent en cause la légitimité du drapeau. Alors que les uns le considèrent comme un insigne féodal d'origine étrangère, les autres affirment que c'est un insigne franc-maçon, voire sioniste. Mais aucune alternative sérieuse n'a été proposée. La majorité, elle, semble indifférente. Indifférente en apparence seulement car plusieurs processus de fond (urbanisation, éducation, immigration, sport, médias, conflit du Sahara, etc.) ont permis la création d'une identité nationale en creux dont l'une des manifestations est l'expression d'une réappropriation progressive du drapeau national. ▀

★
Dès 1915, le Maroc adopte le drapeau rouge orné au centre par le sceau de Salomon à cinq branches, de couleur verte.

